

## Éditorial

### Un espace dialogique au cœur du développement scientifique du chercheur

Dany Boulanger

[Dany.Boulanger@USherbrooke.ca](mailto:Dany.Boulanger@USherbrooke.ca)

## Résumé

Cet article répond, sur une base dialogique, à un étudiant de doctorat en éducation qui, dans le contexte d'un congrès international en éducation, m'a partagé son point de vue critique au regard de la Revue canadienne des jeunes chercheuses et chercheurs en éducation (RCJCE) qu'il juge peu supportable pour des jeunes chercheurs matures. Les thèmes de l'identité et du développement du jeune chercheur seront traités dans le prolongement de cet espace de rencontre dialogique avec mon interlocuteur critique. Ce sera l'occasion de situer la mission de la RCJCE au cœur du renouvellement des pratiques et des rapports scientifiques d'une génération de chercheurs compétents. J'ouvrirai par une invitation aux lecteurs à participer à l'espace constitué autour de la RCJCE.

## Introduction

Dans un congrès international, espace dans lequel les rapports habituels sont suspendus et peuvent potentiellement se remodeler, j'ai rencontré un étudiant qui a ouvertement critiqué la Revue canadienne des jeunes chercheuses et chercheurs en éducation (RCJCE) ! Comment cette rencontre allait-elle s'inscrire dans ce lieu particulier ? Quelles réflexions et quelles actions allaient en découler ?

Cet éditorial, lieu d'expression et d'extension de cette rencontre, est d'un genre carnavalesque et d'orientation dialogique (Bakhtin, 1929/1970). Les mots, bivocaux, s'inscrivent en réaction à ceux d'autrui, s'y adressent et exigent une réponse dialogiquement constituée. Dans l'esprit de Bakhtin, la « carnavalisation » implique, dans un champ sociotemporel donné (celui du carnaval), un renversement de la société, de ses règles et découpages et une inversion des positions et des rôles établis. Il a le *potentiel* d'engager un processus de transformation qui le transcende (Zittoun, Aveling, Gillespie et Cornish, 2012). Dans un certain sens, la RCJCE constitue un tel champ qui suspend la logique compétitive qui prévaut entre les chercheurs, mais comme tout espace social dialogique, elle est elle-même objet de controverses, donc de dialogues potentiels.

Dans cet éditorial, je m'exprimerai au « Je », considérant que je suis porteur d'un univers culturel plus large, mes propres positions, de nature sociale, étant le reflet de mes ancrages socioculturels (Hermans et Hermans-Konopka, 2010). Je débiterai en identifiant le contexte qui a inspiré ce texte, puis en abordant le thème de l'identité. Je traiterai ensuite du développement du chercheur au cœur de l'espace social. Je terminerai par une invitation au lecteur à s'engager dans cette discussion, principalement en lisant les articles du numéro thématique qui seront présentés et situés au regard de la démarche éditoriale.

## Le contexte

Il y a quelques années, je participais à un congrès international d'éducation dans un autre pays où j'ai fait la connaissance d'autres étudiants doctoraux. L'un de ceux-ci, particulièrement engagé sur le plan scientifique, m'a fait part du fait qu'il est porteur, sur certains comités étudiants, d'un point de vue critique au regard de la RCJCE. Il élabore alors son discours en mentionnant que les étudiants de maîtrise et de doctorat en éducation sont très *compétents* et suffisamment *matures* intellectuellement pour publier dans des revues scientifiques internationales. Dans la mesure où la RCJCE ne fait pas appel à un arbitrage à double aveugle, il la considère peu scientifique et mentionne qu'elle favorise un nivellement par le bas des étudiants.

Comme c'est souvent le cas des congrès scientifiques réalisés à l'étranger, celui auquel j'ai participé se prêtait à des discussions controversées de ce genre, sans qu'elles soient nécessairement porteuses de conflits (dans le sens de débats ou de disputes). La dynamique de compétition qui règne entre les universités et les réseaux de chercheurs et qui s'expriment déjà dans le rapport entre les étudiants faisait le pas à des liens amicaux et à l'humour où la controverse est appréhendée avec un certain détachement. En ce sens, je me situais dans un espace carnavalesque. Il demeure néanmoins que s'y jouaient des dynamiques de positionnement liés à nos appartenances sociales respectives, lesquelles ont tôt fait de nous resituer, chacun de notre côté, dans nos batailles quotidiennes respectives, une fois revenus au bercail. Qu'en est-il de cet interlocuteur privilégié? D'un point de vue « physique », il a disparu et je n'en entends pas d'échos, mais il habite maintenant mon imaginaire (Hermans et Hermans-Konopka, 2010) qui trouve ici sa voie d'expression et d'extension. En ce sens, j'y réponds maintenant. Mais, au-delà de cette rencontre fortuite, la RCJCÉ, en tant qu'espace culturel et plus particulièrement comme institution, est ancrée dans la communauté scientifique, elle est source de rapprochements, mais aussi de controverses véhiculées par des discours non moins réels (dans les comités de mon interlocuteur, par exemple), bien que je n'en entende pas l'écho.

### L'identité sociale

Cette histoire de cas, au sens méthodologique du terme, évoque, par-delà sa spécificité, des enjeux identitaires et positionnels plus larges pour le (jeune) chercheur en construction. En dépit du statut élevé conféré à la science et de son aura d'objectivité, ses institutions et ses artefacts ne sont pas moins culturels que peut l'être une école ou un média social. Bien au contraire, l'univers scientifique participe aux idées sociales et fait étroitement partie de la société (Moscovici, 1961). Les chercheurs sont porteurs des idées d'une époque qui sont modelées notamment au plan politique. Le plus souvent, leur posture de scientificité est « contaminée » par la dimension *identitaire*, la quête de reconnaissance et d'appartenance sociale (par le biais de revues, notamment) nuisant souvent à l'établissement d'un rapport objectif aux objets sociaux (Valsiner et Rosa, 2007), dans la mesure, bien sûr, où nous puissions prétendre qu'une telle posture est philosophiquement et épistémologiquement possible en dehors des ancrages identitaires du chercheur. Pour s'en convaincre, le lecteur n'a qu'à scruter le nombre de ses pairs qui se disent constructivistes ou vygotskiens, adoptant l'étiquette culturelle avant d'en sous-peser le contenu, ceci pour se situer dans une école de pensée... plutôt que de faire école, ce qui supposerait un exercice de créativité. En ce sens, le jeune chercheur, tout comme l'enfant, fait l'objet d'un processus de transmission culturelle (Valsiner, 2009). Bien entendu, ce dernier est bidirectionnel et implique une mobilisation de sens. Or, c'est justement, de manière majeure, au niveau du sens que le chercheur attribue à son appartenance sociale que s'établissent les choix d'orientations épistémologiques, ceci par l'entremise de réseaux, d'institutions et d'artefacts (des revues, par exemple).

La RCJCÉ s'insère dans l'espace social et y participe. Elle est vectrice de controverses, justement parce qu'elle catalyse l'identité sociale, parce qu'elle est un lieu d'appartenance et de participation. Elle est le signe, au sens sémiotique du terme, des luttes idéologiques qui ont cours dans la communauté scientifique. Dans le cas présenté au préalable, elle est utilisée comme signe (par l'étudiant avec lequel j'entre en dialogue) servant à représenter la compétition entre les universités (et entre les étudiants), d'une part, et, d'autre part, la ferveur (*restlessly eager*, comme condition de développement) par laquelle les futurs chercheurs veulent se constituer en tant que scientifiques *matures*, cherchant ainsi expressément et avec empressement à se situer dans la hiérarchie sociale des positions (par exemple, agrégés, titulaires). Loin d'être neutre, cette hiérarchie épouse sous plusieurs aspects la stratification sociale (Bourdieu et Boltanski, 2008) et les revues scientifiques participent à cette répartition sociale, plutôt que de susciter nécessairement des rapprochements. Contrairement à la croyance populaire, les revues scientifiques ne sont pas *arbitraires* dans leurs décisions (Graue, 2006), les jurys étant vecteurs de leurs préférences culturelles.

L'espace de développement scientifique, propice aux études universitaires, ne devrait pas être lieu d'inclusion unidirectionnelle dans la hiérarchie des positions et dans l'espace social, mais espace de construction du rapport au monde chez le (jeune) chercheur, un moment d'innovation qui autorise les excès, les erreurs, les essais. Comme champ carnavalesque, la RCJCÉ permet un certain renversement de l'ordre existant en suscitant une coopération entre les jeunes chercheurs qui se positionnent comme des co-apprenants plutôt que comme des « évaluateurs » (dans une posture « faussement » objective) agissant comme des agents de répartition sociale. Cette tendance transparait par exemple par le fait de restreindre, à des auteurs d'écoles de pensées concurrentes ou minoritaires, l'accès au lieu de publication, donc au champ de participation sociale. Au moment même -durant les études universitaires- où se forme l'identité et où se renouvelle l'ethos social, la RCJCÉ se présente comme un espace dialogique dont l'idéal est de soutenir une participation active des scientifiques et le *développement* non pas uniquement du chercheur, mais des chercheurs comme communauté en transformation.

## Le développement du chercheur au cœur de l'espace social

Rappelons, suivant Lemoigne (2006), que l'activité scientifique du chercheur ne suffit pas, à elle seule, au renouvellement des épistémologies, une pratique collective de réflexivité à l'échelle de la société importe. Dès lors, le chercheur en devenir (en développement) n'est certainement pas en dehors de la science et sa projection dans l'avenir, comme futur scientifique, ne le réduit pas à l'ethos scientifique préfabriqué, aux représentations préalables qu'il n'aurait qu'à intérioriser passivement. Ainsi, l'entrée dans le monde scientifique ne se fait pas par procuration, mais exige de réinventer cet ethos, ceci autour d'un exercice collectif qui, dans un sens, suspend les règles, le temps de cet entre-temps social (au cœur du développement scientifique et professionnel), ce dont se propose la RCJCE. Celle-ci assure alors une médiation dans cet espace intermédiaire, dans cette zone personnelle et sociale (Lewin, 1951). Dans cette dynamique de projection du chercheur dans l'avenir -dynamique centrale dans une logique développementale-, la RCJCE fait office d'agent médiateur (de signe) agissant au cœur de *zones proximales de développement* (le pluriel est important ici, exprimant la pluralité des voies de constitution du jeune chercheur) établies sur une base non seulement personnelle, mais aussi sociale, voire collective. Cette dimension de développement doit être située au cœur du rapport entre les différentes générations de chercheurs. Dans un éditorial, Schlein (2012) situe le rôle et la place de la RCJCE par rapport à cet enjeu:

That is to say that research in education serves as a bridge between previous ways of examining education and new possibilities stemming from experiences of curriculum that are both rooted in and transcendent of temporal periods. As such, new scholars in education bring to the table a sense of hope for educators, teacher educators, and educational researchers. They highlight imaginative ways of examining past practices and display new ways to move forward with emergent possibilities for ameliorating students' academic experiences. (p. 2).

En réponse à *mon* interlocuteur, je peux mentionner que le concept de compétence ne devrait être saisi ni en termes d'étiquette attribuée (comme concept «entifié») au chercheur -modalité qui appelle un clivage entre les niveaux d'études (maîtrise, doctorat) et entre les générations- ni en termes d'insertion forcée, de nature unilatérale, dans «le monde des grands» (ceux par rapport à qui on se définit comme mature *ou* immature), des chercheurs qui nous *forment*- comme on forme un objet. La compétence, qui renvoie à un potentiel, est plutôt socialement distribuée et elle s'inscrit au cœur de la socialisation médiée du chercheur, ceci en regard d'une perspective développementale.

Dans cette logique, compétence et performance scientifiques ne s'équivalent pas nécessairement (Valsiner, 2014), le seul postulat -ou la quête- de performance, tel qu'*évalué* par des indices externes (le nombre d'articles dans un CV, par exemple) en référence à des catégories sociales préétablies, ne suffisant pas à conférer un statut de compétence au chercheur. La compétence -qui *s'accompagne* plus qu'elle ne s'évalue objectivement-, située dans l'agir (social), dans le déploiement du (jeune) chercheur, est d'ordre développemental (au sens personnel, social et collectif du terme) et concerne ainsi l'émergence de savoirs et la transformation des pratiques, donc l'exercice de la science ! Bien sûr la compétence permet la performance, entendue qu'en elle balise aussi, par effet récursif, les critères et que celle-ci en constitue la manifestation «comportementale».

Dans cette même perspective, le jeune chercheur est nécessairement considéré comme mature -pour répondre à mon interlocuteur-, dès lors que ses acquis sont reconnus et que ses potentialités sont soutenues par un mode d'accompagnement orienté vers l'avenir (téléologie), en fonction des buts établis par une génération. Sur un plan d'abord proximal, entre l'*accompagneur* et l'accompagné (plutôt qu'*évaluateur objectif*/évalué) s'établit un apprentissage social, la RCJCE mettant en place les conditions de soutien de leurs zones (communes, au sens de culturel) potentielles de développement (Lecusay, Rossen et Cole, 2008).

L'*accompagnement collaboratif* -par contraste avec l'évaluation objectif procédant à double aveugle- constitue un micro-espace dialogique par et dans lequel se réinventent les pratiques et les rapports scientifiques. Par le truchement des discussions entamées dans des micro-espaces (comme le congrès international auquel j'ai participé) circonscrits sur la scène de notre quotidien, au cœur du sens commun (Moscovici, 1961), et par delà ces actions locales, il demeure important de s'interroger collectivement sur le rôle de soutien à la socialisation des chercheurs accompli par des institutions comme la RCJCE, ceci en regard d'une perspective dialogique qui tient compte d'enjeux sociaux et sociétaux entourant le développement du chercheur.

En guise d'ouverture : invitation dialogique aux lecteurs

Pour ouvrir, et non pour conclure, comme, pour Bakhtin, le dernier mot n'est jamais prononcé mais se situe dans un espace toujours ouvert, je dois mentionner que, comme dans tout essai dialogique, j'ai évidemment, dans cet

éditorial, grossi les contrastes, ceux-ci servant à mettre la loupe sur une dynamique positionnelle et identitaire. En même temps, j'ai cherché à les transcender en les mettant en tension au cœur d'un dialogue. Aussi, ce n'est pas le point de la RCJCÉ qui est nécessairement exprimée, mais le *mien*, à travers ma conception dialogique de sa mission. En outre, ces mots ne sont pas les *miens*, mais sont diffusés dans l'espace social, ils sont adressés à autrui et exigent une réponse de sa part. Entre l'auteur de cet éditorial et les lecteurs, quelles zones proximales de développement s'établissent ? En aurais-je écho ? Comment soutenir ces mêmes zones (Engeström, 1987) à l'échelle de la RCJCÉ, entendu que celle-ci fait partie de l'espace social (division social du travail) et qu'elle participe du développement de jeunes chercheurs compétents ? Comment situer ce développement au cœur du rapport entre différentes générations de chercheurs (Schlein, 2012) et en faveur d'un renouvellement des pratiques ?

Les lecteurs auront expressément l'occasion de s'inscrire en dialogue avec la RCJCÉ, par le concours des deux articles publiés dans le cadre de ce numéro thématique. Le premier article, rédigé par Thomas Rajotte et Dominic Voyer, porte le titre suivant : La pratique des échecs en milieu scolaire: un regard sur le développement des habiletés en résolution de problèmes mathématiques et sur le sentiment d'appartenance des élèves de troisième cycle du primaire. Les auteurs identifient les effets d'un programme scolaire d'enseignement des échecs sur le développement des habiletés en résolution de problèmes mathématiques et sur le sentiment d'appartenance à l'égard de l'école d'élèves de cinquième année du primaire.

L'article de Nicole Monney et Christine Couture s'intitule Analyse interprétative de l'utilisation du matériel pédagogique par des enseignants du primaire en classe multiâge. Les auteures présentent les résultats d'une recherche menée auprès d'enseignants titulaires de classes multiâges (CMA) de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Elles mettent l'accent sur l'utilisation du matériel pédagogique qui se fait dans le contexte spécifique de la CMA.

Le lecteur est invité à entrer en dialogue avec ces auteurs qui identifient, en guise d'ouverture, une série de pistes d'investigation susceptibles d'alimenter le dialogue scientifique. La construction et la finalisation des deux articles se sont insérées dans un espace dialogique auquel ont aussi activement participé quatre évaluateurs, dont deux à titre d'accompagnateurs sur une base personnalisée. Je les remercie de même que les auteurs et l'ensemble des membres du comité éditorial de la RCJCÉ. Ceux-ci constituent la fondation de cet espace collectif, en particulier Candace Schlein, éditrice réviseuse senior, et Isabelle Lemay, *webmaster*. Ancienne directrice du volet francophone, celle-ci m'a passé le flambeau il y a quelques années et c'est déjà depuis plusieurs mois qu'elle est décédée trop vite et trop jeune. Loin d'être éteinte, cette flamme continue de briller dans mon imaginaire et dans l'espace dialogique collectif, par delà les frontières physiques... Je la remercie de son souffle, élan de constitution de mon développement scientifique et de celui de la RCJCÉ, et je la salue bien haut, d'en bas, le regard projeté vers l'horizon !

## Bibliographie

- Bakhtin, M. M. (1929/1970). *Problème de la poétique de Dostoïevski*. Paris : Édition du Seuil.
- Bourdieu, P. et Boltanski, L. (2008). *La reproduction de l'idéologie dominante*. Paris : Demopolis : Raison d'agir.
- Engeström, Y. (1987). *Learning by Expanding: An Activity-theoretical Approach to Developmental Research*. Helsinki: Orienta-Konsultit.
- Graue, B. (2006). The Transforming Power of Reviewing. *Educational Researcher*, 35(9), 36-41.
- Hermans, H. and Hermans-Konopka, A. (2010). *Dialogical Self Theory: Positioning and Counter-Positioning in a Globalizing Society*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lecusay, R., Rossen, L. et Cole, M. (2008). Cultural-historical activity theory and the zone of proximal development in the study of idioculture design and implementation. *Cognitive Systems Research*, 9(1), 92-103.
- Lemoigne, J.-L. (1977/2006). La théorie du système général. Théorie de la modélisation. Collection Les classiques du réseau intelligence de la complexité. Accessible à l'adresse:  
[https://archive.org/details/JL.LeMoigne\\_theorie-du-sys\\_general\\_theorie\\_modelisation\\_1977](https://archive.org/details/JL.LeMoigne_theorie-du-sys_general_theorie_modelisation_1977)
- Lewin, K. (1951). *Field theory in social science: selected theoretical papers*. N.Y: Harper.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public: étude sur la représentation sociale de la psychanalyse*. Paris : Presse universitaire de France.
- Schlein, C. (2012). Temporal Inquiry Horizons: Valuing New Scholarship. *Revue Canadienne des jeunes chercheuses et chercheurs en éducation/Canadian Journal for New Scholars in Education*. 4(1), 1-6.
- Valsiner, J. et Rosa, A. (2007). The Myth and Beyond : Ontology of *Psyche* and Epistemology of Psychology. (pp. 1-22). In J. Valsiner et A. Rosa (Dir.), *The Cambridge Handbook of Sociocultural Psychology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Valsiner, J. (2009). Cultural psychology today: Innovations and oversights. *Culture and Psychology*, 15(1), 5-39.
- Valsiner, J. (2014). Breaking the Arrows of Causality: The Idea of Catalysis in its Making. (pp. 17-32). In K. R. Cabell et J. Valsiner. (Dir.), *The Catalyzing Mind. Beyond models of causality*. New York: Springer.
- Zittoun, T., Aveling, E.-L., Gillespie, A., & Cornish, F. (2012). People in transitions in worlds in transition: Ambivalence in the transition to womanhood during World War II. In A. C. Bastos, K. Uriko, & J. Valsiner (Dir.), *Cultural Dynamics of Women's Lives* (pp. 59–78). Charlotte, NC: Information Age Publisher.